

Le monde de l'enseignement vu à la loupe



Denis Masse
Éditeur des Fiches thématiques MAS-NO

C'est la rentrée. Les élèves retournent à l'école; les étudiants replongent dans leurs livres. Instituteurs et professeurs reprennent le collier. L'occasion est belle de passer en revue ce que la Poste canadienne a produit, au fil des ans, autour du thème de l'enseignement. Avec l'aide des Fiches MAS-NO, qui ont consacré une série de plus de 60 cartes au thème de L'ENSEIGNEMENT, nous découvrirons pas moins de 64 timbres-poste canadiens, en plus d'un entier postal, mettant en scène la gent professorale, des institutions scolaires, voire divers symboles reliés à l'éducation.

En revoyant la biographie des hommes et des femmes plus ou moins illustres dont le portrait orne nos timbres, il est frappant de constater qu'un grand nombre de ces personnalités qui ont acquis la renommée dans des domaines étrangers à l'éducation, tels la politique ou les arts, ont quand même fait leurs premiers pas en tâtant de l'enseignement. D'autres encore, qui ont fait leur marque dans les arts et les sciences surtout, ont fait double profession avec l'enseignement, ce qui, dans bien des cas, allait leur assurer une existence plus confortable que le simple exercice de la

peinture, de la médecine ou de la physique. Ainsi, presque tous les grands peintres dont les timbres nous restituent le souvenir, ont dispensé leur art à des générations de disciples.

C'est cette dimension souvent cachée ou peu connue qu'il importe de découvrir pour insérer dans une collection thématique sur l'ENSEIGNEMENT toutes les personnes qui ont fait partie du corps professoral. Retenons, par exemple, **Emily Stowe**, qui s'est fait connaître pour sa lutte en faveur du droit de vote des femmes; elle fut, à 23 ans, la première femme directrice d'école.

Parfois les timbres nous donnent leur portrait, mais, bien souvent, les créateurs de nos timbres auront simplement inscrit leur nom à côté d'une de leurs oeuvres typiques. Ainsi, si l'on ne trouve aucun timbre à l'effigie du peintre **Jean-Paul Lemieux**, qui a été fort longtemps professeur à l'École des beaux-arts, puis à l'École du meuble, on en trouvera une foison qui portent son nom. Au moins treize timbres nous proposent un reflet caractéristique de son art. À côté d'une planche de douze timbres émis pour la fête du Canada en 1984, fruit d'une commande spéciale dont aucun autre peintre dans le monde n'a jamais bénéficié, un autre Lemieux nous est offert sur un timbre de Noël de 1974. Ce qu'il faut retenir, dans notre thématique, c'est que Lemieux a enseigné le dessin et la peinture pendant 30 ans, ce qui est bien suffisant pour justifier l'inclusion d'un timbre portant son nom ou sa signature dans notre collection spécialisée.

Les Fiches MAS-NO vont plus loin encore en insérant dans la thématique de l'ENSEIGNEMENT des timbres qui reproduisent une toile non signée d'un peintre dont le nom n'a pas été révélé mais qui a exercé la profession d'enseignant. Ainsi, il faut savoir que le portrait du docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle, rendu sur un timbre de 1980, est l'oeuvre d'**Edmond Dyonnet**. Or, celui-ci a été professeur et directeur de l'École de dessin du Conseil des arts et manufactures de Montréal pendant 31 ans, a enseigné également à l'École polytechnique de Montréal de 1907 à 1922, a participé à la fondation de l'École des beaux-arts de Montréal et y a enseigné jusqu'en 1924, et a, en outre, été professeur à McGill de 1920 à 1936. L'addition de ce timbre de 17¢ dans la catégorie des enseignants n'est pas évidente puisque le nom du peintre ne figure ni sur la vignette postale ni dans les documents qui ont entouré sa sortie en 1980. On pourrait ici greffer à cette émission une curieuse anecdote: la notice philatélique de ce timbre mentionne, en effet, que le portrait du

docteur Lachapelle est dû «à un peintre anonyme». De fait, quand les autorités de l'hôpital Notre-Dame ont prêté le portrait de leur fondateur à l'administration postale pour en faire un timbre, nul ne savait qui était l'auteur du tableau. C'est seulement plus tard, en confiant le tableau à un restaurateur (de ceux qui restaurent les oeuvres d'art et non de ceux qui tiennent un restaurant !), que la signature du peintre fut découverte sous la large moulure qui l'encadrait.

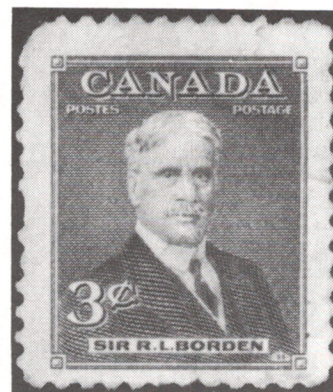
Il en est de même pour trois des quatre timbres créés par le peintre de Québec **Antoine Dumas** (le Survenant, en 1976; Mère d'Youville, en 1978; le Carnaval de Québec, en 1979), qui est, à part d'un peintre doué, professeur titulaire de l'École des arts populaires de l'Université Laval.

BORDUAS À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Saviez-vous que **Paul-Émile Borduas**, le grand Borduas, à qui l'on doit une composition de trois couleurs, *Sans titre no 6*, sur un timbre format géant de 1981, a enseigné les rudiments du dessin dans les écoles primaires de la C.É.C.M., de 1933 à 1938 ? Plus tard, il sera congédié de son poste d'enseignant à l'École du meuble pour «ses idées trop progressistes» auxquelles, bien sûr, son *Refus global* ne fut pas étranger. [NDLR: Le *Refus global* est ce manifeste publié en 1948 qui dénonçait le régime en place, l'Église catholique et le conformisme.]

En politique, nous retiendrons le nom d'un ancien premier ministre du Canada, **Richard Bedford Bennett**, dont l'effigie nous est offerte sur un timbre de 4¢ de 1955. Le futur chef d'État envisageait tout d'abord une carrière d'enseignant, comme sa mère. Il se mit donc à enseigner dès l'âge de 18 ans et persista dans cette vocation naissante pendant... deux ans, avant de se tourner résolument vers le droit.

Un autre premier ministre, **Robert Laird Borden**, fut encore plus



précoce. Très doué, il donna des cours de mathématiques dès l'âge de 14 ans, dans des collèges privés en Nouvelle-Écosse et même au New Jersey. Plus tard, il allait devenir chancelier de l'Université Queen's de Kingston, de 1924 à 1930. Sa tête se voit sur deux timbres, le premier en 1951, le second en 1973.

Le très célèbre docteur **Norman Bethune** – un dieu en Chine – fut maître d'école pour payer ses études à l'Université de Toronto, dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale. Même le grand explorateur que fut **Louis Jolliet**, aperçu dans son canot sur le Mississippi, sur un timbre de 34¢ de 1987, a enseigné l'hydrographie au Collège des jésuites de Québec, vers la fin de sa vie.

Toutes ces personnalités de l'enseignement reconnues sur des timbres n'ont pas été des professeurs effacés.

Le cher frère **Marie-Victorin**, avec sa bavette, a le costume voulu, sur un timbre de 1981, pour traduire son appartenance aux Frères des Écoles chrétiennes, une communauté qui a joué un rôle de premier plan dans l'éducation de nombreuses générations de Québécois.



RENCONTRE AVEC LES COMMISSAIRES

Trois timbres peuvent prétendre à montrer des enseignants dans l'exercice même de leurs fonctions. On retiendra d'abord la première institutrice d'Amérique du Nord, **Mère Marguerite Bourgeoys**. On la voit sur un timbre de 1975 dispen-



ser son enseignement à un groupe de fillettes, dont l'une pioche studieusement dans un livre. Cette pieuse Française fonda la Congrégation de Notre-Dame, une communauté de femmes vouée à l'enseignement (qui n'a souhaité être élève chez les Dames de la Congrégation ?). Fait à noter, le bâtiment que l'on voit derrière elle sur le timbre, contre lequel est adossée une échelle, était à l'origine une étable, mais c'est dans cette étable que la première institutrice de Nouvelle-France put aménager son école. L'échelle menait au grenier où les enseignantes avaient élu domicile.

Un autre timbre, représentant un **tableau de Robert Harris**, fait voir une jeune institutrice de campagne défendre son point de vue devant une assemblée des commissaires d'école où elle a été convoquée. C'est aussi là un des aspects du métier d'enseignant, qui nous vaut, en plus, un regard sur ceux qui administrent les écoles avec les



fonds apportés par les contribuables. Sûrement l'une des meilleures contributions à notre thématique.

Enfin, on peut assister à une séance d'instruction militaire sur un timbre de 1991. Là, un vétéran des Forces armées enseigne à de jeunes cadets comment reconnaître un avion ennemi, à l'aide d'un modèle réduit d'un Messerschmitt allemand. Ce cours fait partie de l'instruction des cadets.

L'ÉCOLE NORMALE

Parmi les institutions scolaires décrites sur nos timbres, la place d'honneur revient à l'**École normale de Truro**, en Nouvelle-Écosse, surtout depuis que l'école s'est payé le luxe d'apparaître la tête en bas sur quelques rares feuillets. Elle occupe tout le champ d'un timbre de 2\$ dont le propre est de nous montrer un exemple d'architecture Second Empire. Ce bâtiment, datant de 1878, abrite maintenant les services du YMCA.



La ville de Kingston, en Ontario, se signale sur nos timbres par

ses nombreuses institutions de haut savoir. Sa célèbre **université Queen's** est représentée, sur un timbre de 1991, par la partie supérieure de la tour du pavillon Grant, symbole de cette institution depuis 1905. À Kingston également, se dresse le fameux **Collège militaire royal** dont on peut voir le pavillon central, le pavillon Mackenzie, sur un timbre de 1976.



Dans le cas d'un troisième timbre montrant une institution d'enseignement de Kingston, les Fiches MAS-NO ont relevé une erreur.

Cette erreur réside dans la description qui en a été donnée. La notice philatélique annonçant la parution du timbre (à l'effigie du docteur



Jennie K. Trout) décrivait le bâtiment comme le Collège médical des femmes. Or, ce collège était installé à l'époque dans les locaux de l'hôtel de ville, et ce que l'on voit sur le timbre de 1991, c'est plutôt l'ancien pavillon de la faculté de médecine.

Il ne faudrait pas oublier dans cette nomenclature le fameux **Château de Ramezay** illustré sur un timbre de 1\$ de 1938, en se rappelant

que l'immeuble historique abrita l'École normale Jacques-Cartier de 1857 à 1878 et les facultés de l'ancienne Université Laval de Montréal de 1875 à 1895.

Pour terminer ce survol rapide de la thématique de l'enseignement illustrée par nos timbres-poste, mentionnons que les collectionneurs de cette thématique découvriront même le brigadier scolaire qui, traditionnellement, assure la sécurité des enfants aux intersections des rues. Où se trouve-t-il ? Il est parmi les bénévoles, avec sa casquette et son panneau Stop, sur un timbre émis le 13 avril 1987.

12

La série de fiches MAS-NO sur L'ENSEIGNEMENT comporte 63 fiches et est offerte à 25\$, plus frais habituels de 2,50\$ si l'on commande par la poste. Prière d'adresser sa commande à: Fiches thématiques MAS-NO, B.P. 1212, Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3K2. Comme le démontre ce texte, tous ceux qui sont intéressés par cette thématique feront bien de se procurer cette série de fiches documentaires et s'en servir comme un outil de base.

UNE RENTRÉE 96 RÉUSSIE

Maîtrisez votre connaissance des timbres canadiens à l'aide des Fiches MAS-NO.



Plus de 1500 fiches à découvrir; d'autres sont déjà en préparation.

Trente thèmes parus, parmi lesquels :

ALPHABET, Anomalies, Cinéma, Droit, ENSEIGNEMENT, États-Unis, France, Mammifères, Médecine, MÉTIERS ET PROFESSIONS, Musique, Peinture, PRÉNOMS, Sports

MAS-NO... Une classe à part

Renseignez-vous dès maintenant

FICHES THÉMATIQUES MAS-NO

B.P. 1212, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3K2



GUY LESTRADE SPÉCIALISTE DU TIMBRE NEUF SANS CHARNIÈRE



FRANCE 1900 à ce jour
TERRES AUSTRALES FRANÇAISES 1958 à ce jour
POLYNÉSIE FRANÇAISE 1958 à ce jour
ST-PIERRE ET MIQUELON 1955 à ce jour
CANADA 1900 à ce jour

- Service de nouvelles émissions et mancoliste de la francophonie
- Service d'évaluation pour assurances et successions

B.P. PQ 1144, succ. B Montréal, QC H3B 3K9
Tél.: (514) 843-1168 (jour) • 656-7756 (soir)
Fax: (514) 843-1103



ANA

CNA

TIMBRES DU CANADA



SUR SIMPLE DEMANDE, recevez SANS FRAIS notre liste de prix pour nos timbres classiques canadiens jusqu'aux variétés modernes

Acheteur d'Erreurs et de Variétés canadiennes

SASKATOON STAMP CENTRE

B.P. 1870, Saskatoon (SK) S7K 3S2

☎ : (306) 931-6633 FAX: (306) 975-3728

TÉL. SANS FRAIS: 1-800-205-8814

Nous regrettons de ne pouvoir vous servir en français par téléphone.

Toutefois, les lettres et les fax peuvent nous être acheminés en français comme en anglais.